

## L'ARGUMENTATION DANS LES QUATRE PREMIERS LIVRES DES *CONFESSIONS*

Toutes les traductions des *Confessions* ci-dessous sont tirées du volume 13 de la Bibliothèque Augustinienne (E. TREHOREL, G. BOUISSOU).

1. AUGUSTIN, *Confessions*, 4, 2, 2

*Docebam in illis annis artem rhetoricam et uictoriosam loquacitatem uictus cupiditate uendebam. Malebam tamen, Domine, tu scis, bonos habere discipulos, sicut appellantur boni, et eos sine dolo docebam dolos, non quibus contra caput innocentis agerent, sed aliquando pro capite nocentis.*

« J'enseignais, durant ces années-là, l'art de la rhétorique, et je vendais la verbosité qui permet de vaincre, vaincu moi-même par la cupidité. Je préférerais cependant, Seigneur, *tu le sais*, avoir de bons élèves, ce qu'on appelle de bons élèves ; et sans tromperie, je leur apprenais des tromperies, pour leur enseigner à mener une action, non pas contre une tête innocente, mais parfois pour une tête coupable ».

2. AUGUSTIN, *Confessions*, 3, 6, 10

*Itaque incidi in homines superbe delirantes, carnales nimis et loquaces, in quorum ore laquei diaboli et uiscum confectum commixtione syllabarum nominis tui et Domini Iesu Christi et Paraclleti consolatoris nostri Spiritus Sancti. Haec nomina non recedebant de ore eorum, sed tenuis sono et strepitu linguae ; ceterum cor inane ueri.*

« C'est pourquoi je suis tombé parmi des hommes délirants de superbe, charnels et bavards à l'excès, qui avaient à la bouche les pièges du diable, une glu composée d'une mixture de syllabes : ton nom à toi, et celui du Seigneur Jésus-Christ, et celui du Paraclet, notre consolateur, l'Esprit Saint. Ces noms ne quittaient pas leur bouche ; mais rien de plus qu'un son, qu'un bruit de langue ; hormis cela, un cœur vide de vérité ».

3. AUGUSTIN, *Confessions*, 1, 16, 26

*Non accuso uerba quasi uasa electa atque pretiosa, sed uinum erroris, quod in eis nobis propinabatur ab ebris doctoribus, et nisi biberemus, caedebamur nec appellare ad aliquem iudicem sobrium licebat.*

« Je n'accuse pas les mots, qui sont comme des vases choisis et précieux, mais le vin de l'erreur que nous y versaient des docteurs enivrés, et si nous ne buvions pas, on nous battait, et nous n'avions pas le droit d'en appeler à un juge tempérant ».

4. AUGUSTIN, *De duabus animabus*, 9, 11 (BA 17, p. 82-85)

*Alterum quod quaedam noxia uictoria pene mihi semper in disputationibus proueniebat disserenti cum christianis imperitis, sed tamen fidem suam certatim, ut quisque posset, defendere molientibus. Quo successu creberrimo gliscebatur adolescentis animositas, et impetu suo in pernicipiae magnum malum imprudenter uergebat. Quod altercandi genus quia post eorum auditionem aggressus eram, quidquid meo uel qualicumque ingenio uel aliis lectionibus poteram, solis illis libentissime tribuebam. Ita ex illorum sermonibus ardor in certamina, ex certaminum prouentu amor in illos quotidie nouabatur. Ex quo*

*accedeat ut quidquid dicerent, miris quibusdam morbis, non quia sciebam, sed quia optabam uerum esse, pro uero approbarem.*

« L'autre chose [qui me retenait chez les manichéens] consistait dans la funeste victoire que je remportais presque toujours dans mes discussions avec des chrétiens ignorants, qui essayaient pourtant les uns et les autres de défendre leur foi du mieux qu'ils pouvaient. Ces succès répétés fouettaient mon ardeur juvénile, et mon impétuosité m'inclinait à verser inconsidérément dans le mal immense de l'opiniâtreté. Comme c'était après avoir entendu les Manichéens que je m'étais lancé dans ce genre de controverse, j'attribuais généreusement à leur seule influence tout ce que je pouvais tirer de mes propres lumières, si médiocres fussent-elles, ou de mes lectures. C'est ainsi que de jour en jour leurs discours excitaient en moi l'ardeur du combat et que mon amour pour eux se renouvelait par l'effet des succès de ce combat. Par un résultat surprenant, il s'ensuivait que tout ce qu'ils disaient, je le tenais pour vrai, non parce que j'en voyais la vérité, mais parce que je souhaitais que ce fût vrai. »

5. AUGUSTIN, *De doctrina christiana*, 4, 2, 3 (BA 11/2, p. 322-323)

*Illi falsa breuiter, aperte, uerisimiliter et isti uera sic narrent ut audire taedeat, intellegere non pateat, credere postremo non libeat ? Illi fallacibus argumentis ueritatem oppugnent, asserant falsitatem, isti nec uera defendere nec falsa ualeant refutare ? Illi animos audientium in errorem mouentes impellentesque dicendo terreant, contristent, exchilarent, exhortentur ardenter ; isti pro ueritate lenti frigidique dormitent ? Quis ita desipiat ut hoc sapiat ?*

« Les uns présenteraient le faux avec concision, clarté, vraisemblance, et les autres énonceraient la vérité en la rendant ennuyeuse, difficile à comprendre et finalement désagréable à croire ? Les premiers, par des arguments trompeurs, attaqueraient la vérité et soutiendraient le mensonge, les seconds seraient incapables de défendre le vrai et de réfuter le faux ! Les premiers, entraînant et poussant dans l'erreur par leurs paroles l'esprit des auditeurs, les épouvanteraient de leurs discours, les attristeraient, les égayeraient, les exhorteraient avec ardeur, les autres, paresseux et indifférents au service de la vérité, s'endormiraient ! Qui déraisonnerait assez pour s'exprimer ainsi ? »

6. AUGUSTIN, *Confessions*, 1, 6, 8

*Itaque iactabam membra et uoces, signa similia uoluntatibus meis, pauca quae poteram, qualia poteram : non enim erant ueresimilia. Et cum mihi non obtemperabatur uel non intellecto uel ne obsesset, indignabar non subditis maioribus et liberis non seruientibus et me de illis flendo uindicabam.*

« Aussi je jetais çà et là membres et cris, comme signes ressemblants de mes volontés, le petit nombre que je pouvais faire, tels que je pouvais les faire, car ils n'étaient pas vraiment ressemblants. Et quand on ne m'obéissait pas, soit faute de comprendre, soit crainte de me nuire, je m'indignais contre ces grandes personnes qui ne se soumettaient pas, et contre ces hommes libres qui n'acceptaient pas d'être esclaves, et je me vengeais d'eux en pleurant ».

7. AUGUSTIN, *Confessions*, 1, 7, 11

*Quis me commemorat peccatum infantiae meae, quoniam nemo mundus a peccato coram te, nec infans, cuius est unius diei uita super terram ? Quis me commemorat ? An quilibet tantillus nunc paruulus, in quo uideo quod non memini de me ? Quid ergo tunc peccabam ? An quia uberibus inhiabam plorans ? Nam si nunc faciam, non quidem uberibus, sed escae congruenti annis meis ita inhians, deridebor atque*

*reprehendar iustissime. Tunc ergo reprehendenda faciebam, sed quia reprehendentem intellegere non poteram, nec mos reprehendi me nec ratio sinebat.*

« Qui me rappelle le péché de mon enfance ? Car personne n'est pur de péché devant toi, pas même l'enfant qui ne compte qu'un jour de vie sur la terre. Qui me le rappelle ? Ne serait-ce pas n'importe lequel des tout petits enfants d'à présent, en qui je vois ce dont je n'ai pas souvenir à mon sujet ? Quel était donc alors mon péché ? Était-ce d'aspirer au sein, la bouche ouverte, en pleurant ? De fait, si je le fais maintenant, si j'aspire, non plus sans doute au sein, mais à la nourriture propre à mon âge, en ouvrant la bouche, on se rira de moi et on me reprendra fort justement. Je faisais donc là des choses répréhensibles ; mais parce que je ne pouvais comprendre qui m'aurait repris, ni la coutume, ni la raison n'autorisaient à me reprendre ».

8. AUGUSTIN, *Confessions*, 1, 7, 11

*An pro tempore etiam illa bona erant, flendo petere etiam quod noxie daretur, indignari acriter non subiectis hominibus liberis et maioribus hisque, a quibus genitus est, multisque praeterea prudentioribus non ad nutum uoluntatis obtemperantibus feriendo nocere niti quantum potest, quia non oboeditur imperiis, quibus perniciose oboediretur ? Ita imbecillitas membrorum infantilium innocens est, non animus infantium.*

« Ou, pour un enfant de cet âge, était-ce encore un bien de pleurer pour demander même ce qu'il serait nuisible de donner ? De s'indigner violemment contre l'insoumission de gens libres et plus âgés, et de ceux qui l'ont engendré ? Et en outre, devant bien des personnes plus prudentes qui n'obtempèrent pas au moindre signe de caprice, de frapper en s'efforçant de faire le plus de mal possible, parce qu'on n'obéit pas à des ordres auxquels il serait pernicieux d'obéir ? Ainsi, c'est la faiblesse des membres enfantins qui est innocente, non pas l'âme des enfants ».

9. AUGUSTIN, *Confessions*, 2, 5, 11

*Homicidium fecit. Cur fecit ? Adamauit eius coningem aut praedium aut uoluit depraedari, unde uiueret, aut timuit ab illo tale aliquid amittere aut laesus ulcisci se exarsit. Num homicidium sine causa faceret ipso homicidio delectatus ? Quis crediderit ? Nam et de quo dictum est uacordi et nimis crudeli homine, quod gratuito potius malus atque crudelis erat; praedicta est tamen causa : Ne per otium, inquit, torpesceret manus aut animus.*

« Il a tué un homme. Pourquoi l'a-t-il tué ? C'est qu'il aimait la femme ou le domaine de cet homme, ou bien qu'il voulait lui dérober de quoi vivre ou craignait de perdre par lui quelque chose de semblable, ou que, lésé, il brûlait de se venger. Aurait-il par hasard tué un homme sans motif, pour le seul plaisir de tuer un homme ? Qui pourrait le croire ? Car si l'on a dit d'un homme dément et cruel à l'excès qu'il 'était plutôt méchant et cruel sans raison', on a pourtant fait précéder cette parole d'un motif : 'pour que l'inaction n'engourdit pas sa main ou son courage'. [...] Non, Catilina lui-même n'a donc pas aimé ses forfaits, mais bien une autre chose qui les lui faisait commettre ».

10. AUGUSTIN, *Confessions*, 2, 8, 16

*... in illo furto, in quo ipsum furtum amaui, nihil aliud, cum et ipsum esset nihil et eo ipso ego miserior ? Et tamen solus id non fecissem (sic recordor animum tunc meum) solus omnino id non fecissem. Ergo amaui ibi etiam consortium eorum, cum quibus id feci. Non ergo nihil aliud quam furtum amaui ; immo uero nihil aliud, quia et illud nihil est.*

« En lui j'ai aimé le vol lui-même, rien d'autre, bien que le vol lui-même ne fût rien et moi par là d'autant plus malheureux. Et pourtant, seul, je ne l'aurais pas fait – tel était alors, je m'en souviens, mon état d'âme – seul, je ne l'aurais absolument pas fait. Là, j'ai donc aimé aussi la compagnie de ceux avec qui je l'ai fait. Il n'est donc pas vrai que je n'aie aimé rien d'autre que le vol ; ou plutôt si, rien d'autre, car cet autre même n'est rien ».

11. AUGUSTIN, *Confessions*, 1, 1, 1

*Da mihi, Domine, scire et intellegere, utrum sit prius inuocare te an laudare te et scire te prius sit an inuocare te. Sed quis te inuocat o nesciens te ? Aliud enim pro alio potest inuocare nesciens. An potius inuocaris, ut sciaris ? Quomodo autem inuocabunt, in quem non crediderunt ? Aut quomodo credunt sine praedicante ? Et laudabunt Dominum qui requirunt eum. Quaerentes enim inueniunt eum et inuenientes laudabunt eum. Quaeram te, Domine, inuocans te et inuocem te credens in te ; praedicatus enim es nobis. Inuocat te, Domine, fides mea, quam dedisti mihi, quam inspirasti mihi per humanitatem Filii tui, per ministerium praedicatoris tui.*

« Donne-moi, Seigneur, de connaître et de comprendre si la première chose est de t'invoquer ou de te louer, et si te connaître est la première chose ou t'invoquer. Mais qui t'invoque s'il ne te connaît ? Car on peut invoquer un être pour un autre, si l'on ne connaît pas. Ou plutôt ne t'invoque-t-on pas pour te connaître ? Mais *comment invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils, si personne ne prêche ? Ils loueront le Seigneur, ceux qui sont à sa recherche.* Car le cherchant, ils le trouvent et, le trouvant, ils le loueront. Je veux, Seigneur, te chercher en t'invoquant, et t'invoquer en croyant en toi : car tu nous a été prêché. Elle t'invoque, Seigneur, ma foi, que tu m'as donnée, que tu m'as inspirée par l'humanité de ton Fils, par le ministère de ton Prédicateur ».